



Capital numérique : une approche sociocritique de la relation à la culture numérique chez les adolescents en France

<https://doi.org/10.52358/mm.vi19.420>

Matthieu Demory, docteur en sociologie
Aix-Marseille Université, MESOPOLHIS, CNRS, Science Po Aix, France
matthieu.demory@univ-amu.fr

Perrine Martin, maîtresse de conférences en science de l'éducation
Aix-Marseille Université, France
perrine.martin@univ-amu.fr

RÉSUMÉ

Dans le cadre d'une recherche collaborative investiguant les effets d'un dispositif de distribution de tablettes numériques et d'incitation aux usages numériques en classe sur l'apprentissage des élèves de 4^e, il s'est agi de prendre le contre-pied de l'objectif initial pour envisager les conséquences des origines sociales sur la relation des élèves à la culture numérique. Au prisme d'une approche sociocritique du numérique en éducation et du concept de capital numérique, modélisé à l'appui de données issues de la passation d'un questionnaire destiné aux élèves de 4^e, l'hypothèse dispositionnaliste a été testée sur les usages déclarés des élèves (lecture, écriture, pratiques informationnelles) et leurs évaluations du test Pix. Les résultats permettent alors de conclure sur la prégnance des dispositions numériques acquises au sein de l'environnement familial et de remettre en question le dispositif incitatif mis en place dans le collège.

Mots-clés : capital numérique, dispositions, usages, numérique en éducation



Introduction

Dans le cadre d'une recherche collaborative étudiant les effets d'un dispositif de distribution de tablettes numériques et d'incitation aux usages numériques en classe sur l'apprentissage des élèves, il s'est agi de prendre le contre-pied de l'objectif initial pour envisager les conséquences des origines sociales sur la relation des élèves à la culture numérique, ici entendue dans sa conception anthropologique comme un ensemble de connaissances, de compétences et de pratiques (Millerand, 1999; Proulx, 2002). Pour ce faire, nous avons d'emblée adopté une démarche sociocritique du numérique en éducation (Collin *et al.*, 2015; Collin *et al.*, 2016) autant dans sa dimension systémique, c'est-à-dire « étudier les relations entre le profil et le contexte socioculturel des élèves et le développement d'usages numériques » (Collin *et al.*, 2015, p. 3), que dans sa dimension critique, autrement dit « identifier les usages effectifs du numérique pour les enseignants et les apprenants et de les confronter aux discours sur le numérique en éducation véhiculés par les acteurs éducatifs, politiques, sociaux ou autres » (Collin *et al.*, 2016). Dans cette optique, le travail que nous proposons ici repose sur l'hypothèse que l'environnement familial et domestique joue un rôle non négligeable dans la constitution d'une relation à la culture numérique, relativement à ce que prétend mettre en œuvre le dispositif étudié.

Ainsi, nous nous demandons dans quelles mesures un dispositif local d'incitation aux usages numériques en classe, par la distribution de tablettes numériques, ne peut rivaliser, en termes d'impact sur le rapport aux outils numériques, avec les dispositions acquises au sein du foyer. Dans ce sens, il s'agira de revenir dans un premier temps sur la théorie des capitaux, de ses origines bourdieusiennes à ses conceptions contemporaines, en développant le concept de capital numérique. Il conviendra d'exposer dans un deuxième temps les cadres de l'enquête menée dans un collège du sud de la France. Il sera dans un troisième temps question de présenter les résultats obtenus à partir de la constitution d'un modèle analytique du capital numérique qu'il s'est agi de mettre en relation avec la diversité des usages numériques des élèves interrogés, en vue de déterminer le caractère discriminant de leurs dispositions à la culture numérique.

Culture numérique et théorie des capitaux

Dans une société où la culture numérique, ses outils et ses usages prennent une place de plus en plus considérable, leurs maîtrises ne constituent en aucun cas un allant de soi. Face à une diversité et une hétérogénéité de la pratique des outils numériques, s'intéresser aux relations qu'entretiennent les individus avec cette culture ne peut se faire sans tenir compte de la nature inégalitaire de ces dernières. Fortement corrélée aux inégalités sociales, les inégalités numériques « participent des évolutions de l'ordre social » (Granjon *et al.*, 2009, p. 13). Les dispositions aux usages des outils numériques constituent une part non négligeable des ressources sociales, elles occupent une position importante dans la « structure feuilletée des patrimoines de dispositions » (Lahire, 2013, p. 130) et participent de la « fabrication sociale des individus » (p. 11). Inégalement distribuées et représentant un élément fondamental de la distinction contemporaine, les dispositions aux usages des outils numériques nous incitent à examiner, sous un angle nouveau, la théorie des capitaux, en vue de définir, d'instituer et de modéliser le concept de capital numérique.

Les capitaux, intronisés par les travaux de Pierre Bourdieu (1979, 1994), se présentent telles des ressources sociales, une réserve de valeurs, principalement si ce n'est exclusivement héritées et acquises par le biais du processus de socialisation des individus. Ces dispositions sociales comportent des enjeux de détention, de transmission et de conservation, permettant de se distinguer de manière plus ou moins accentuée selon l'espace social dans lequel les individus agissent et interagissent. Pierre Bourdieu



distingue différentes espèces de capitaux : le capital économique, le capital social, le capital culturel et le capital symbolique (1994). Premièrement, le capital économique, le plus évident étant emprunté à l'économie, décrit les ressources matérielles, financières et patrimoniales. Deuxièmement, le capital social représente les ressources en termes de relations, de réseaux d'interconnaissances; il s'agit précisément de « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu, 1980). Troisièmement, le capital culturel concerne les savoirs, la connaissance et le langage. Selon Pierre Bourdieu, il se manifeste de trois manières (1970) : 1) sous une forme durable, supposant l'incorporation, lorsque l'avoir devient être (p. 4), 2) sous la forme objectivée, autrement dit les « biens culturels, tableaux, livres, dictionnaires, instruments, machines » (p. 4) et 3) sous la forme institutionnalisée, correspondant aux titres scolaires, diplômes et autres certifications. Quatrièmement, le capital symbolique, réserve immatérielle de valeurs quant à la reconnaissance, particulièrement ostensible, englobe les trois autres espèces de capitaux (Bourdieu, 1994).

Dans la lignée des réflexions dispositionnalistes bourdieusiennes, et en nous appuyant sur des recherches francophones, nous pouvons nous rapprocher des travaux de Fabien Granjon considérant l'importance heuristique du concept de capital mis en relation avec le rapport aux outils numériques. « Prendre en compte la technique c'est d'abord montrer que les conditions sociales de production des inégalités passent aussi par la (non-)maîtrise des technologies de l'information et de la communication qui nécessitent des compétences et un capital spécifique » (Granjon, 2005, p. 3). Il s'agissait à cet instant d'exposer l'idée d'un capital technique en vue d'examiner les relations de domination dans et sur le champ des technologies de l'information et de la communication, plus particulièrement d'Internet. Cédric Fluckiger va ensuite, dans sa thèse (2007a), développer le concept de capital informatique afin de « souligner l'inégale répartition de cette ressource entre les adolescents » (p. 274), tout en mettant en évidence la relation des usages numériques des plus jeunes avec l'influence « des rapports au sein de la famille, du capital culturel familial ou des usages des parents eux-mêmes, qui peuvent influencer sur ceux des enfants » (p. 274). Plus récemment, Fabien Granjon a davantage argumenté ses réflexions (2021, 2022), en rappelant « l'importance, non de compétences à proprement parler numériques, mais de dispositions sociales qui cadrent leur production » (Granjon, 2021, p. 20). Il revient également sur les relations entre capital culturel et capital numérique, que Cédric Fluckiger et lui avaient déjà approchés timidement dans leurs travaux respectifs. L'idée principale résidait dans le fait que le capital numérique se présentait sous trois formes identiques à celles du capital culturel : incorporée, objectivée et institutionnalisée. Aujourd'hui, Fabien Granjon assume de dire que le capital numérique fait partie intégrante du capital culturel : « il s'agit d'avancer l'existence d'une forme de capital répondant à une structuration similaire à celle du capital culturel, au point de pouvoir le considérer, *in fine*, comme une spécification de ce dernier » (Granjon, 2022, p. 145). Ainsi, selon son hypothèse, il existerait tout d'abord un capital culturel numérique incorporé, correspondant aux savoir-faire, aux compétences et aux dispositions durables en lien avec l'usage des outils numériques, ensuite un capital culturel numérique objectivé, autrement dit les biens matériels, les ordinateurs, les *smartphones*, les logiciels ou bien encore l'accès à Internet, à un haut débit, et finalement, le capital culturel numérique institutionnalisé, s'inscrivant dans des titres scolaires, partant du principe que l'informatique constitue un savoir fondamental pour l'Éducation nationale (Granjon, 2005, p. 6), ainsi que dans diverses certifications à l'instar du Passeport Internet Multimédia (PIM) ou du test Pix¹.

Au regard de la théorie bourdieusienne des capitaux, ainsi que de ses prolongements, nous pouvons définir le capital numérique comme une réserve de ressources incorporées, objectivées et institutionnalisées, en termes de savoirs, de savoir-faire et de savoir-être rapportés à la culture numérique,

¹ Le test Pix est un outil de certification, en accord avec le Cadre de référence des compétences numériques (CRCN) de l'Éducation nationale, qui vient remplacer, depuis 2019, les Brevets informatiques Internet (B2i) et les Certificats informatiques Internet (C2i).



ses usages, ses objets et ses normes. « À l'instar du capital culturel, la "socialisation numérique" se reçoit dans les familles les mieux dotées ("numériquement" notamment) à la manière d'un héritage ordinaire précoce et allant de soi » (Granjon, 2022, p. 150). Ainsi le capital numérique comporte également des enjeux de détention et de transmission, particulièrement au sein de la cellule familiale et de l'environnement domestique (Fluckiger, 2007b).

Si le capital numérique, que la prochaine section de cet article se propose d'explorer à l'appui de données, représente les ressources que les individus possèdent en matière de culture numérique, les dispositions montrent comment ces ressources sont internalisées et orientent les actions et les perceptions des individus. Il conviendra donc d'analyser ces dynamiques dans les différents types d'usages que peuvent avoir les collégiens qu'il s'est agi de rencontrer.

Le renversement de l'hypothèse technodéterministe initiale au profit d'une hypothèse dispositionnaliste sur la relation des collégiens à la culture numérique, inspiré par l'approche sociocritique du numérique en éducation et illustrée par le concept de capital numérique, permettra d'explorer la problématique présentée en introduction, tout en tentant de comprendre l'hétérogénéité des usages et les inégalités numériques en éducation, à partir de la socialisation des élèves, de leur contexte familial et domestique.

Enquête dans un collège sur les dispositions aux usages numériques

La recherche pluridisciplinaire, à l'origine des résultats présentés dans la partie suivante, inscrite dans un projet DAFIP (Délégation Académique à la Formation et à l'Innovation Pédagogique), s'intitule « Impact efficacité d'un dispositif d'apprentissage innovant : l'usage du numérique dans le cadre d'une classe inversée ». Il convient dès lors d'exposer ses objectifs, le terrain et les enquêtés, le volet sociologique de l'enquête, ses postulats, hypothèses et techniques de production de matériaux employés. Il s'agira également de proposer un modèle théorique du capital numérique constitué à partir des indicateurs sélectionnés au sein du questionnaire administré aux élèves.

Le projet de recherche collaborative, au croisement de la sociologie, de l'histoire, des sciences de l'éducation, de l'information et de la communication, s'est effectué dans un collège du sud de la France, en contexte de semi-ruralité classé REP+². L'établissement s'est vu doté de tablettes numériques, distribuées dans un premier temps à une classe de quatrième³. L'incitation aux usages numériques en classe y est importante, particulièrement dans le cadre du projet DAFIP et par l'intermédiaire de l'enseignant référent numérique de l'établissement. L'objectif global de la recherche était d'étudier les effets du dispositif numérique sur les apprentissages des élèves. Plusieurs modalités d'enquête ont été mises en œuvre, il sera question ici de mettre en lumière le volet sociologique de la recherche.

La principale hypothèse était la suivante : ce n'est pas le dispositif numérique (distribution de tablettes et incitation aux usages) qui provoque des effets sur le rapport des élèves aux outils numériques, mais bel et bien les dispositions héritées par les élèves au sein de la cellule familiale et de l'environnement domestique.

² En France, les établissements REP+ concernent les quartiers ou secteurs isolés qui connaissent les plus grandes concentrations de difficultés socioéconomiques du territoire.

³ Les élèves inscrits en classe de 4^e ont environ 13 ans, cela correspond au « 8th grade » (É.-U.), « Year 9 » (UK) et « secondaire 2 » (Canada).



Dans le but d'explorer empiriquement la présente hypothèse, il s'est agi d'élaborer un questionnaire pour les élèves de quatrième, administré en fin d'année scolaire. L'enquête comptabilise 79 répondants, dont 52,5 % de jeunes filles et 47,5 % de jeunes hommes, avec une moyenne d'âge de 13,7 ans. L'établissement profite de 4 classes de 4^e et l'échantillon de répondants se distribue de la sorte : 4^eA (24 %), 4^eB (20,3 %), 4^eC (26,6 %), 4^eD (29,1 %). Il est nécessaire de préciser qu'une seule de ces classes, la 4^eD, a profité de la distribution des tablettes numériques. Il s'agira de revenir sur cet élément afin d'interroger la relation des élèves à la culture numérique en fonction du fait d'avoir reçu ou non une tablette numérique en début d'année scolaire.

Les questions posées se focalisent sur trois grandes thématiques : tout d'abord l'accès aux outils numériques au sein du foyer (possession d'un téléphone portable, d'un ordinateur, d'une tablette, accès à Internet, etc.), ensuite les usages numériques (pratiques informationnelles, réseaux sociaux, littérature numérique, usages scolaires, etc.), et enfin l'environnement familial de l'élève (origines sociales, sentiment d'être à l'aise ou non avec les outils numériques des parents et de la fratrie, etc.). Le traitement des données a permis dans un premier temps de produire des statistiques descriptives ainsi que de croiser les résultats du questionnaire avec les résultats obtenus par les élèves au test de compétences numériques Pix.

Dans l'optique d'analyser les dispositions numériques des élèves interrogés, nous avons élaboré un indice, l'indice du capital numérique, à partir des indicateurs proposés dans le questionnaire. Inspiré des trois états du capital culturel, le modèle généré du capital numérique se constituerait d'un capital numérique matériel (forme objectivée) et d'un capital numérique symbolique (formes institutionnalisées et incorporées).

$$\text{Capital numérique} = \text{capital numérique matériel} \times \text{capital numérique symbolique}$$

Le capital numérique matériel est construit à partir du nombre d'outils numériques dans le foyer de l'élève (+1 par écran), le fait que l'élève possède personnellement un *smartphone* (+1) et un ordinateur portable (+1).

$$\text{Capital numérique matériel} = \text{nombre d'outils numériques} + \text{nombre d'outils numériques possédés personnellement par l'élève}$$

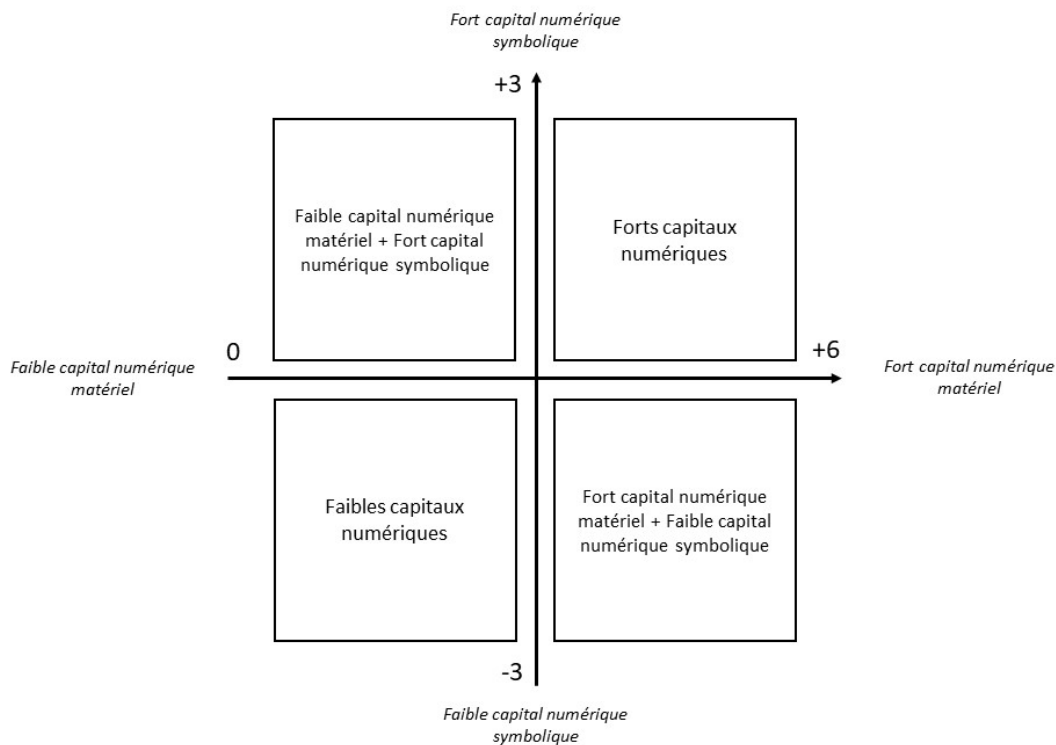
Le capital numérique symbolique est élaboré à partir des catégories socioprofessionnelles des parents, notamment dans leurs exigences de diplômes correspondant ainsi au capital culturel institutionnalisé, +1 pour les cadres et professions intellectuelles supérieures (nécessitant de hauts diplômes), +1 pour les professions intermédiaires (nécessitant des diplômes), -1 pour les agriculteurs, les ouvriers et les inactifs (peu ou pas de diplômés), +0 pour les artisans, les chefs d'entreprises et les employés (étant trop hétérogènes), et à partir du rapport aux outils numériques des parents déclarés par les élèves, correspondant au capital culturel incorporé (-2 si le père ou la mère n'est pas du tout à l'aise avec les outils numériques, -1 si peu à l'aise, +1 si à l'aise, +2 si très à l'aise).

$$\text{Capital numérique symbolique} = \text{CSP des parents} + \text{rapports aux outils numériques des parents}$$

L'indice du capital numérique nous permet alors de constituer une typologie des élèves possédant un plus ou moins fort capital numérique (figure 1). Le cadran nord-est rassemble les élèves possédant à la fois un fort capital numérique matériel (supérieur à 3) et un fort capital numérique symbolique (supérieur à 0). Le cadran sud-ouest regroupe les élèves ayant un faible capital numérique matériel (inférieur à 3) et un faible capital numérique symbolique (inférieur à 0). Le cadran nord-ouest réunit les élèves ayant un capital numérique matériel faible ainsi qu'un capital numérique symbolique fort, alors que le cadran sud-est rassemble les élèves ayant un capital numérique matériel fort et un capital numérique symbolique faible. Cette typologie permet dès lors de montrer la distribution du capital numérique au sein des élèves de quatrième, d'observer les différences ou les ressemblances en termes d'usages entre celles, et ceux ayant reçu ou non une tablette numérique en début d'année scolaire.



Figure 1
Typologie des capitaux numériques



Note. © Auteurs.

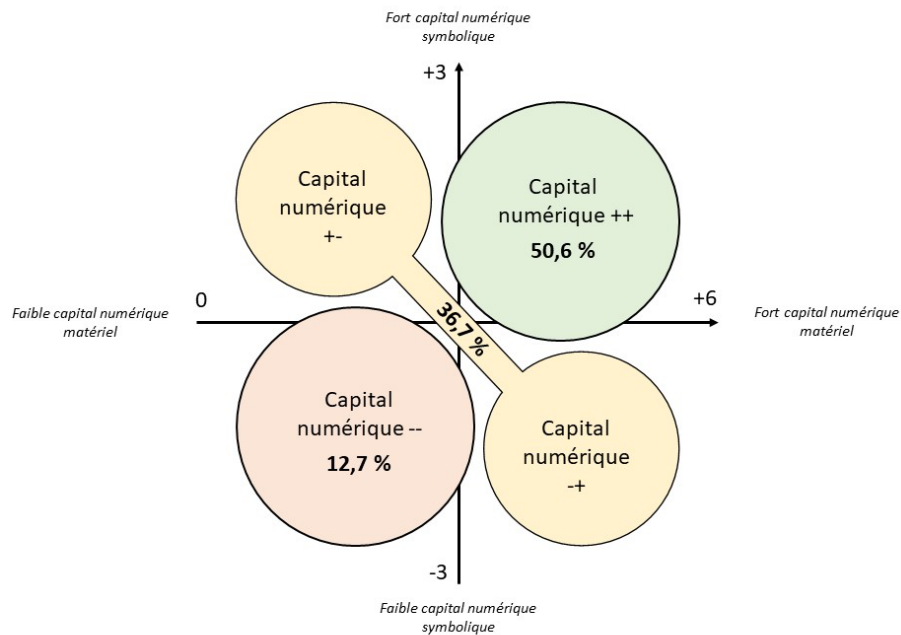
Conséquences du capital numérique sur les usages

La notion de capital numérique ainsi posée se constitue en concept opérant pour aborder la dimension systémique de l'approche sociocritique des usages numériques en éducation. Partant du principe que « les élèves développent un rapport premier au numérique en contexte extrascolaire » (Collin *et al.*, 2015) et que « les usages numériques développés en contexte non institutionnel par les enseignants et les apprenants peuvent avoir une influence sur leur disposition à tirer profit du numérique pour enseigner, apprendre et se former » (Collin *et al.*, 2016), le capital numérique, indexé par l'équipement de l'environnement domestique et par l'origine sociale des élèves, va permettre d'explorer l'hypothèse selon laquelle le contexte non institutionnel aurait plus d'effet sur les usages numériques que le contexte scolaire, ici particulièrement le dispositif d'incitation par la distribution de tablettes numériques. Pour ce faire, nous allons dans un premier temps mettre au jour la distribution du capital numérique des élèves interrogés (figure 2). Il s'agira dans un second temps de croiser cette répartition des dispositions avec les usages déclarés des élèves en termes de littératie numérique, de pratiques informationnelles, d'usages des réseaux sociaux et de participation à la certification des compétences du test Pix.



Figure 2

Distribution du capital numérique des élèves de 4^e



Note. Champ : 79 répondants.

Distribution du capital numérique

Au regard des résultats produits par questionnaire, la population des élèves de 4^e du collège se répartit de la sorte : 50,6 % possèdent un fort capital numérique (++), 36,7 % ont un capital numérique moyen (+-) et 12,7 % un faible capital numérique (--). De manière plus précise : 35,4 % des élèves possèdent un fort capital numérique symbolique, 22,8 % un capital numérique symbolique moyen, 41,8 % un capital numérique symbolique faible, 74,7 % un fort capital numérique matériel, 17,7 % un capital numérique matériel moyen et 7,6 % un capital numérique matériel faible. Il est ainsi intéressant de noter que l'inégale distribution de ressources en termes de capital numérique ne se joue donc pas sur le plan de l'équipement et de l'accès aux outils numériques, mais bel et bien du point de vue symbolique des origines sociales, la « seule variable [...] permettant] d'expliquer de manière significative les variations de compétences numériques entre élèves » (Collin *et al.*, 2015, p. 5).

Préoccupons-nous dès maintenant de la distribution du capital numérique en fonction des classes de 4^e. Nous explicitions en préambule (tableau 1) la distribution de tablettes numériques à des élèves d'une classe spécifique, la 4^eD.



Tableau 1

Distribution du capital numérique en fonction de la classe (en %)

	A	B	C	D	Total général
Capital numérique faible	10,5	25,0	19,0	0,0	12,7
Capital numérique moyen	21,1	56,3	23,8	47,8	36,7
Capital numérique fort	68,4	18,8	57,1	52,2	50,6
Total général	100	100	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

Il est intéressant de constater l'absence d'élèves de 4^eD ayant un capital numérique faible. Ceci incite à se demander comment ont été constituées les classes, particulièrement la 4^eD. Est-ce sur la base du volontariat des parents et des élèves? Cela expliquerait que les prédispositions familiales et domestiques les aient davantage incités à intégrer la « classe numérique ». Dans ce cas, si le but du dispositif était de lutter contre les inégalités numériques et de pratiquer, comme il est d'usage dans les discours politiques sur la question, une inclusion numérique des élèves éloignés de la maîtrise des outils numériques, la mission n'a pas été mise en œuvre de la manière la plus adéquate.

À l'instar de nombreux travaux en sociologie des usages, il devient évident de souligner les liens entre rapports sociaux et rapports inégaux aux outils numériques, entre inégalités sociales et inégalités numériques (Granjon, Lelong et Metzger, 2009; Granjon, 2022; Demory, sous presse). Ces résultats autorisent également, en adoptant une posture sociocritique (Collin, Guichon et Ntebutse, 2015; Collin *et al.*, 2016), la mise en exergue d'un possible dysfonctionnement du dispositif mis en œuvre dans le collège, une potentielle contradiction entre les enjeux scolaires d'incitation aux usages des outils numériques et les enjeux d'inclusion numérique des publics les plus éloignés de la technique. Nous y reviendrons en conclusion. Voyons tout d'abord les conséquences que peut avoir cette inégale distribution du capital numérique sur les usages des élèves.

Capital numérique et usages différenciés

Il va maintenant être question d'observer les effets du capital numérique sur les usages des outils numériques des élèves de 4^e interrogés. Nous nous focaliserons dans un premier temps sur trois types d'usages : tout d'abord la littératie numérique, autrement dit la lecture et l'écriture à l'aide d'outils numériques, ensuite les pratiques informationnelles, plus précisément les rapports à l'information en ligne, et finalement les usages des réseaux sociaux. Nous interrogerons dans un second temps la participation des élèves au test Pix ainsi que la certification des compétences numériques pour celles et ceux ayant relevé le défi test.

La littératie, comme ensemble de pratiques liées à l'écrit et à la raison graphique (Goody, 1979), est « historiquement située » (Barton et Hamilton, 2010, p. 46). Il convient donc d'envisager sa dimension technique, en replaçant « les outils numériques dans la lignée des outils de traitement de la pensée » (Le Deuff, 2012, p. 146). La littératie numérique, témoignant de l'adaptation de la pensée domestiquée à la culture numérique (Bros, 2015), constitue un élément important pour comprendre les usages des outils numériques, spécifiquement en lien avec la connaissance. Pour interroger cette notion, nous avons questionné les élèves sur le fait de lire ou d'écrire en dehors du cadre scolaire (59,5 % des élèves déclarent lire et 30,4 % écrire en dehors du cadre scolaire). Si la réponse était positive, nous demandions s'ils



préféraient le faire sur un écran ou sur du papier. À cette question, 57,4 % indiquent préférer lire sur un écran et 60,9 % indiquent opter pour l'écriture sur un format numérique. Toutefois, les résultats semblent bien plus intéressants lorsque nous les croisons avec l'indice du capital numérique. Parmi les élèves déclarant lire en dehors du cadre scolaire, il est intéressant de noter une plus grande part de détenteurs d'un capital numérique fort pour la modalité « lecture sur écran » (tableau 2).

Tableau 2

Pratiques de la lecture et capital numérique (en %)

Si lecture en dehors du cadre scolaire	Lecture sur écran	Lecture sur papier	Total général
Capital numérique faible	11,1	15	12,7
Capital numérique moyen	33,3	40	36,7
Capital numérique fort	55,6	45	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 47 répondants.

Le taux d'élèves disposant d'un capital numérique élevé est également supérieur lorsqu'ils déclarent une activité d'écriture sur écran comparé à l'écriture sur papier (tableau 3).

Tableau 3

Pratiques de l'écriture et capital numérique (en %)

Si écriture en dehors du cadre scolaire	Écriture sur écran	Écriture sur papier	Total général
Capital numérique faible	7,1	0	12,7
Capital numérique moyen	28,6	55,5	36,7
Capital numérique fort	64,3	44,5	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 23 répondants.

Parmi les élèves pratiquant la lecture et l'écriture en dehors du cadre scolaire, la part de détenteurs d'un capital numérique fort est plus importante lorsque la modalité numérique est évoquée. La détention de dispositions en termes de capital numérique joue donc un rôle prégnant dans le rapport littéraire à la connaissance des élèves et comporte ainsi des éléments de compréhension des enjeux cognitifs liés aux outils numériques.

Le résultat de la relation entre rapport à la culture numérique et littéraire se vérifie également lorsqu'il s'agit de se focaliser sur une autre dimension des pratiques de lecture/écriture, la littératie informationnelle. En s'intéressant au rapport à l'information en ligne des élèves, cette « exigence scolaire » contemporaine (Cordier, 2015, p. 85), découlant d'une « injonction sociétale » (p. 98), il convient de souligner là aussi le poids du capital numérique. Alors que 58,4 % des élèves interrogés déclarent savoir faire la différence entre une vraie et une fausse information, que 37,2 % indiquent savoir vérifier la fiabilité d'un site Internet et que 31,6 % signalent partager des informations en ligne, les résultats mis en relation avec la distribution du capital numérique témoignent une nouvelle fois de l'importance à accorder aux dispositions des élèves.



En effet, plus le capital numérique est élevé, plus la part d'élèves se déclarant compétents en termes de littératie informationnelle est élevée (tableaux 4, 5 et 6).

Tableau 4

Capital numérique et déclarer savoir faire la différence entre une vraie et une fausse information (en %)

Sais-tu faire la différence entre une vraie et une fausse information?	Oui	Non	Total général
Capital numérique faible	8,8	18,7	12,7
Capital numérique moyen	35,6	37,5	36,7
Capital numérique fort	55,6	43,7	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

Tableau 5

Capital numérique et déclarer savoir vérifier la fiabilité d'un site Internet (en %)

Sais-tu comment vérifier la fiabilité d'un site Internet?	Oui	Non	Total général
Capital numérique faible	10,3	14,3	12,7
Capital numérique moyen	34,5	38,8	36,7
Capital numérique fort	55,2	46,9	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

Tableau 6

Capital numérique et déclarer partager des informations en ligne (en %)

Partages-tu des informations en ligne?	Oui	Non	Total général
Capital numérique faible	4	16,7	12,7
Capital numérique moyen	40	35,2	36,7
Capital numérique fort	56	48,1	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

Il semble finalement nécessaire de se focaliser sur le test Pix réalisé, ou non, par les élèves de 4^e. Pix est une plateforme d'évaluation et de certification des compétences numériques. Elle est, depuis l'année scolaire 2021-2022, généralisée dans tous les collèges de France, avec le passage d'une certification obligatoire en classe de 3^e. Dans le collège investi par l'équipe de recherche, des tests sont proposés aux élèves dès la 4^e.



Parmi les élèves interrogés, près de 80 % ont effectué le test de compétences et seulement moins de la moitié d'entre eux, précisément 48,1 %, sont certifiables. Il est intéressant de constater là aussi une relation entre le fait d'avoir envoyé le test à l'enseignant ainsi que de l'avoir réussi avec l'indice du capital numérique. En effet, plus le capital numérique est élevé, plus l'élève a eu tendance à effectuer le test et à être certifiable (tableaux 7 et 8).

Tableau 7

Réalisation du test Pix et capital numérique (en %)

Réalisation du test	Oui	Non	Total général
Capital numérique faible	9,7	23,5	12,7
Capital numérique moyen	37,1	35,3	36,7
Capital numérique fort	53,2	41,2	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

Tableau 8

Réussite au test Pix et capital numérique (en %)

Réussite au test	Oui	Non	Total général
Capital numérique faible	7,9	12,5	12,7
Capital numérique moyen	36,8	37,5	36,7
Capital numérique fort	55,3	50	50,6
Total général	100	100	100

Note. Champ : 79 répondants.

En somme, l'enquête a pu mettre en évidence l'inégale distribution des capitaux numériques, dont la substance discriminante se situe précisément dans le capital numérique symbolique et donc l'origine sociale des élèves. Les usages numériques nous ont finalement permis d'analyser le rapport des élèves à la culture numérique tout en spécifiant le rôle crucial des dispositions numériques dans la constitution d'un rapport étroit aux outils numériques.

Si le numérique est souvent perçu comme un objet universellement partagé, notre étude corrobore les recherches montrant qu'il existe des inégalités significatives en termes d'accès et d'appropriation, influencées par des facteurs sociaux, de genre et territoriaux. Dominique Pasquier a ainsi observé des usages utilitaristes et peu créatifs du numérique dans les familles modestes, accentuant les clivages par la dématérialisation (Pasquier, 2018). Les adolescents de milieux favorisés adoptent plus rapidement les usages numériques émergents, illustrant un « éclectisme numérique » qui est devenu une nouvelle forme de distinction sociale (Mercklé et Octobre, 2012). Les inégalités sociales d'accès et d'appropriation des technologies numériques sont donc des facteurs critiques qui influencent les pratiques et les compétences des jeunes.



Conclusion critique

Notre travail a ainsi consisté en la mise à jour du concept de capital, plus spécifiquement en la prise au sérieux du concept de capital numérique, dans l'optique d'analyser le rapport des individus à la culture numérique tout en tenant compte des structures sociales à même d'opérer une influence sur ce rapport.

Cette approche dispositionnaliste a tout d'abord mis en lumière l'étroite relation entre capital numérique et capital culturel. Le concept opérant de capital numérique a également permis d'adopter une démarche sociocritique des usages numériques dans sa dimension systémique, en envisageant les effets de l'environnement familial et domestique pour comprendre le rapport aux outils numériques d'élèves de 4^e. Dans ce but, il s'est agi d'entreprendre la constitution d'un indice heuristique pour comprendre et expliquer les différences de relation à la culture numérique en interrogeant l'hétérogénéité des usages.

Il a s'agit dans un premier temps de souligner l'inégale distribution des richesses en termes de dispositions à la culture numérique. Nous remarquons alors la nature non discriminante du capital numérique matériel, contrairement au caractère inégalitaire du capital numérique symbolique, indexé par l'origine sociale de l'élève et le rapport déclaré aux outils numériques de ses parents. Il a dans un second temps été question de croiser notre indice du capital numérique avec les usages déclarés des élèves en termes de littératie numérique, de rapport à l'information en ligne, de détention de comptes sur les réseaux sociaux et de résultats obtenus au test Pix. Nous en avons conclu que plus le capital numérique est élevé. Autrement dit, plus l'élève détient de dispositions à la culture numérique dans son environnement familial, plus il est enclin à préférer la lecture et l'écriture au format numérique, à déclarer avoir des compétences informationnelles, à détenir de nombreux comptes sur les réseaux sociaux, à réaliser le test Pix et à le certifier. Nos résultats entérinent donc le fait que la relation à la culture numérique des élèves se joue principalement, si ce n'est exclusivement, au sein de leur foyer, que « le contexte extrascolaire reste, tout au long de la scolarité des élèves, le principal contexte dans lequel ils construisent leur rapport au numérique » (Collin, Guichon et Ntebutse, 2015, p. 4). Reste maintenant à développer notre démarche, toujours au prisme d'une approche sociocritique du rapport aux outils numériques, en croisant notre indice du capital numérique avec les usages numériques éducatifs des élèves ainsi qu'avec leurs résultats scolaires, dans l'optique d'examiner jusqu'à quel point les dispositions à la culture numérique peuvent être discriminantes dans le contexte scolaire.

Nous souhaitons in fine souligner les apports d'un autre versant de l'approche sociocritique, ceux de la posture critique. Celle-ci « a pour finalité de mettre au jour les rapports de force, les jeux de pouvoir et les intérêts multiples et contradictoires qu'ils soient de nature politique, économique, sociale ou autre » (Collin, Guichon et Ntebutse, 2015, p. 8). En effet, nos analyses ont pu révéler un rapport de force entre deux intérêts différents, d'un côté l'ambition d'une politique publique territoriale, ici le dispositif scolaire d'incitation aux usages numériques en classe par la distribution de tablettes numériques, et l'objectif d'inclusion numérique des populations éloignées de la culture numérique. Dans ce cas, l'intérêt politique rentre en contradiction avec l'intérêt général : la distribution de tablettes s'est opérée dans la classe où l'on retrouve le moins d'élèves aux capitaux numériques faibles. Quand bien même le « non-sens pédagogique, culturel, politique et citoyen » que constitue le simple équipement en outils numériques (Plantard, 2015, p. 28) et le caractère non discriminant du capital numérique matériel, le dispositif scolaire ici étudié n'a pas été réalisé en adéquation avec la réalité sociale des élèves et l'intérêt général d'inclusion numérique de tous les citoyens, en somme, comme l'écrit Pascal Plantard, contre les inégalités numériques « pas de coup de tablette magique » (2015).



Liste de références

- Barton, D. et Hamilton, M. (2010). La littératie numérique : une pratique sociale. *Langage et société*, 3, 45-62. <https://doi.org/10.3917/ls.133.0045>
- Bourdieu, P. (1970). Les trois états du capital culturel. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 30, 3-6.
- Bourdieu, P. (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Éditions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980). Le capital social. Notes provisoires. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 31, 2-3.
- Bourdieu, P. (1994). *Raison pratique. Sur la théorie de l'action*. Point.
- Bros, F. (2015). Devenir e-lettré : quels leviers et voies d'accès à l'écrit à l'heure de la littératie numérique. *Savoirs*, 2, 73-90. <https://doi.org/10.3917/savo.038.0073>
- Collin, S., Guichon, N. et Ntebutse, J.-G. (2015). Une approche sociocritique des usages numériques en éducation. *Sciences et technologies de l'information et de la communication pour l'éducation et la formation*, 22, 89-117. <https://doi.org/10.3406/stice.2015.1688>
- Collin, S., Brotcorne, P., Fluckiger, C., Grassin, J.-F., Guichon, N., Muller, C., Ntebutse, J.-G., Ollivier, C., Roland, N., Scheiner, E. et Soubrie, T. (2016, 18 mars). Vers une approche sociocritique du numérique en éducation : une structuration à l'œuvre. *Adjectif.net*. <http://www.adjectif.net/spip/spip.php?article387>
- Cordier, A. (2015). *Grandir connectés. Les adolescents et la recherche d'information*. C&F éditions.
- Demory, M. (sous presse). Rapports différenciés à la culture numérique : des inégalités sociales-numériques aux expériences ordinaires en situation de médiation numérique. *SociologieS*.
- Fluckiger, C. (2007a). *L'appropriation des TIC par les collégiens dans les sphères familiales et scolaires* [thèse de doctorat École normale supérieure de Cachan, France]. <https://theses.hal.science/tel-00422204/fr/>
- Fluckiger, C. (2007b). Les collégiens et la transmission familiale d'un capital informatique. *Agora débats/jeunesses*, 4, 32-42. <https://doi.org/10.3917/agora.046.0032>
- Goody, J. (1979). *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*. Éditions de Minuit.
- Granjon, F. (2005). Une approche critique de la fracture numérique. Champ de l'Internet, pratiques télématiques et classes populaires. *Cahier de recherche M@rsouin*, 1, 1-9. https://www.marsouin.org/IMG/pdf/Granjon_1-2005.pdf
- Granjon, F. (2021). Des inégalités sociales numériques. Propositions pour une approche dispositionnaliste des usages de l'informatique connecté au sein des classes populaires. *Fabiengranjon.eu*. <https://tinyurl.com/444wd2sh>
- Granjon, F. (2022). *Classes populaires et usages de l'informatique connectée. Des inégalités sociales-numériques*. Presses des Mines.
- Granjon, F., Lelong, B. et Metzger, J.-L. (2009). *Inégalités numériques. Clivages sociaux et modes d'appropriation des TIC*. Hermès.
- Lahire, B. (2013). *Dans les plis singuliers du social. Individus, institutions, socialisations*. La Découverte.
- Le Deuff, O. (2012). Littératies informationnelles, médiatiques et numériques : de la concurrence à la convergence? *Études de communication*, 38, 131-147. <https://doi.org/10.4000/edc.3411>
- Mercklé, P. et Octobre, S. (2012). La stratification sociale des pratiques numériques des adolescents. *RESET*, 1. <https://doi.org/10.4000/reset.129>
- Millerand, F. (1999). *L'appropriation du courrier électronique en tant que technologie cognitive chez les enseignants chercheurs universitaires* [thèse de doctorat, Université de Montréal, Canada].
- Pasquier, D. (2018). *L'Internet des familles modestes. Enquête dans la France rurale*. Presses des Mines.
- Plantard, P. (2015, 23 mars). Contre la « fracture numérique », pas de coup de tablette magique! *Projet*, 345, 23-30. <https://tinyurl.com/2sykruc>
- Proulx, S. (2002). Trajectoires d'usages des technologies de communication : les formes d'appropriation d'une culture numérique comme enjeu d'une société du savoir. *Annales des télécommunications*, 57(3-4), 180-189. <https://sergiproulx.uqam.ca/wp-content/uploads/2010/12/2002-proulx-trajectoires-d-57.pdf>



Abstract / Resumen / Resumo

Digital Capital: A Sociocritical Approach to Adolescents' Relationship with Digital Culture in France

ABSTRACT

As part of a collaborative research project investigating the effects of a tablet distribution program and the promotion of digital use in the classroom on the learning of eighth-grade students, we sought to take the opposite view to the initial objective by considering the impact of social backgrounds on students' relationship with digital culture. Using a sociocritical approach to digital education and the concept of digital capital, modeled with data from a survey administered to eighth-grade students, the dispositional hypothesis was tested on students' self-reported uses (reading, writing, information practices) and their Pix test evaluations. The results allow us to draw conclusions on the influence of digital dispositions acquired within the family environment and to question the incentive program implemented in the school.

Keywords: digital capital, dispositions, uses, digital education

Capital digital: un enfoque sociocrítico de la relación con la cultura digital entre los adolescentes en Francia

RESUMEN

En el marco de una investigación colaborativa que investiga los efectos de un dispositivo de distribución de tabletas digitales y la promoción del uso digital en el aula sobre el aprendizaje de los estudiantes de segundo año de secundaria, se adoptó un enfoque contrario al objetivo inicial para considerar las consecuencias de los orígenes sociales en la relación de los estudiantes con la cultura digital. A través de un enfoque sociocrítico del uso de la tecnología digital en la educación y del concepto de capital digital, modelado con datos provenientes de la administración de un cuestionario destinado a los estudiantes de segundo año de secundaria, se probó la hipótesis disposicionalista sobre los usos declarados por los estudiantes (lectura, escritura, prácticas informativas) y sus evaluaciones en la prueba Pix. Los resultados permiten concluir sobre la influencia de las disposiciones digitales adquiridas en el entorno familiar y cuestionar el dispositivo de incentivo implementado en la escuela secundaria.

Palabras clave: capital digital, disposiciones, usos, tecnología en educación





Capital digital: uma abordagem sociocrítica da relação com a cultura digital entre adolescentes na França

RESUMO

No âmbito de uma pesquisa colaborativa investigando os efeitos de um dispositivo de distribuição de tablets digitais e de incentivo ao uso digital em sala de aula sobre a aprendizagem dos alunos do oitavo ano, tratou-se de contrariar o objetivo inicial para considerar as consequências das origens sociais na relação dos alunos com a cultura digital. Através de uma abordagem sociocrítica do digital na educação e do conceito de capital digital, modelado com base em dados de um questionário destinado aos alunos do oitavo ano, a hipótese disposicional foi testada sobre os usos declarados pelos alunos (leitura, escrita, práticas informacionais) e suas avaliações no teste Pix. Os resultados permitem então concluir sobre a influência das disposições digitais adquiridas no ambiente familiar e questionar o dispositivo de incentivo implementado na escola.

Palavras-chaves: capital digital, disposições, usos, digital na educação